

Les espaces intérieurs de la peinture de Wieland ZEITLER *

Les peintures de Wieland ZEITLER inquiètent et intriguent à la fois. Elles mènent à l'analyse, à la réflexion, à chercher la règle principale qui les organise.

Le paysage. Cela semble évident, sur ces toiles un paysage de montagne est presque toujours présent. Plus ou moins réaliste, plus ou moins transformé, quelquefois à la limite de l'abstraction. Les toiles nous entraînent dans leur espace intérieur qui n'est d'ailleurs pas monosémique. Nous devons porter notre regard sur la toile pour relire ce paysage, le reconstituer en quelque sorte chaque fois. Cette manière de regarder la peinture entraîne inévitablement un facteur temps: le tableau s'ouvre lentement devant nous, au fur et à mesure que notre regard l'examine, comme avec un vrai paysage qui ne se laisse pas saisir en un seul coup d'œil mais que nous créons d'une somme de vues partielles. On peut dire que la réalité visible est créée dans le processus de la communication avec l'objet regardé. Il commence à exister à partir du moment où il naît dans la conscience de la personne qui le regarde. ZEITLER réussit à saisir ce processus, à s'en rendre compte et à le présenter sur la toile. En plus il nous invite à répéter le même processus quand nous regardons sa peinture. Ainsi le tableau qui a une forme fixe est à la fois variable puisque il est créé de nouveau par le spectateur dont le regard ne le parcourt jamais de la même manière.

Les peintures de ZEITLER contiennent encore un élément: sur ce qui est - ou plutôt devient à chaque fois - un paysage, l'artiste superpose un réseau de lignes ou de formes tout à fait abstraites, quelquefois géométriques ou bien organiques. Elles existent indépendamment de l'image sur laquelle elles apparaissent. On a l'impression de regarder quelque chose de bien connu à travers une plaque de verre qui porte les reflets d'un autre monde. Ces deux éléments (paysage et lignes) coexistent sur les tableaux de Wieland ZEITLER. Ils entrent en relation: l'un voile ou bien met en valeur l'autre. En tous cas l'effet est toujours le même: inquiéter.

Sur les toiles précédentes c'étaient des éléments bien distincts de la réalité provenant de l'extérieur du tableau, actuellement ces formes sont réduites à des signes, des traces et des touches de pinceau. Elles suggèrent légèrement devant nous l'ouverture de nombreuses possibilités d'interprétation. C'est envoûtant de pouvoir découvrir une autre dimension que celle initialement perçue par l'œil.

Peut-être tous ces processus, auxquels Wieland ZEITLER soumet sa peinture, sembleraient artificiels s'ils n'étaient pas rassemblés en un ensemble artistique bien homogène par la sensibilité et la maîtrise des couleurs. Avec aisance et assurance il passe hardiment des couleurs pastel à celles aux accents très vifs.

Avec tout cet équilibre d'images brisées et de perspectives instables, chaque toile - du point de vue de la composition - reste cohérente et logique.

Cette peinture exprime à la fois une expérience personnelle et des réflexions artistiques et philosophiques (zen et divers courants de philosophie contemporaine) d'un artiste à maturité, conscient de ses capacités artistiques et sachant en faire bon usage.

Il y a quelques années, Donald Kuspit a critiqué l'art de l'avant-garde dans un livre provocateur et il a proposé de retourner à la peinture de "grands maîtres". Les exemples qu'il a cités pour soutenir sa thèse étaient bien banals, plats et kitsch. Dommage qu'il n'ait pas présenté l'œuvre de Wieland ZEITLER bien enracinée dans la tradition de la peinture mais qui en même temps ouvre de nouvelles perspectives... En tant qu'argument elle aurait pu être beaucoup plus convaincante.

Magdalena Hniedziewicz

Traduction Dorota Kubit (Krosno) et Henri-Michel Morat (Montpellier)

*Exposition Galerie ArtTu, Warszawa, Pologne (décembre 2009 – février 2010)